Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact/
Première ou Terminale

VIRGILE, *Énéide*, VI, vers 299-317 : Charon, le passeur des Enfers

Traduction de l'édition Hatier Les Belles Lettres (*Énéide*, chant VI)

Un passeur terrible garde ces eaux et ce fleuve ; il est d'une épouvantable saleté ; c'est Charon ; une abondante barbe blanche, mal soignée, lui tombe du menton ; ses yeux pleins de flammes sont fixes ; un sordide manteau est noué à ses épaules. Il pousse lui-même son radeau avec la gaffe, le gouverne avec les voiles, et passe les corps dans la barque couleur de fer. Il est déjà assez vieux, mais sa vieillesse est solide et verte comme celle d'un dieu.
Là toute une foule se ruait à flots pressés sur la rive : mères, époux, héros magnanimes dont le corps a fourni la carrière de la vie, enfants, jeunes filles qui ne connurent point les noces, jeunes gens qui furent placés sur le bûcher devant les yeux de leurs parents, aussi nombreux que les feuilles qui tournoient et tombent dans les bois au premier froid de l'automne ; aussi nombreux que les oiseaux qui se rassemblent, venant de la haute mer, sur le continent, quand la froide saison les fait fuir à travers l'océan et les chasse vers les terres de soleil. Dressés, ils demandaient tous à passer les premiers, et tendaient les mains dans leur avidité d'atteindre l'autre rive.
Mais le triste passeur prend tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là, et repousse loin du rivage ceux qu'il a écartés.